

des dieux ? Jamais. Un dieu plus puissant les inspire, et ce Dieu est celui d'Encratida. Elle est chrétienne."

Eudonte bondit :

"Tous mes projets sont-ils vains ?

— Vains, répondit avec fermeté Marcella, qui voulait d'un coup mettre son frère sur le terrain de la vérité.

— Ah ! dit le jeune guerrier avec colère, serais-je donc outragé sous toutes les formes, dans ma dignité romaine, mon honneur militaire, dans mes affections et mes espérances de famille ? . . . tout cela est brisé par une femme, une jeune fille. J'ai amené ici toutes mes troupes pour lui faire honneur et elle va me rendre à leurs yeux un objet de risée, ils sauront qu'elle m'a dédaigné ; il ne peut en être ainsi, j'en tirerai vengeance. Cette fanatique apprendra ce qu'il en coûte de me faire un refus. Le monde saura qu'on ne manque pas impunément à la parole donnée à un général romain.

— Frère, fit observer Marcella, Encratida n'est pas parjure, elle ne t'a rien promis, elle ne t'a point trompé.

— Je ne le nie pas, poursuivit Eudonte, mais son père m'avait accepté pour son gendre, et cette assurance était telle pour moi que je m'y reposais en toute confiance et que j'avais agi en conséquence. Il ne m'était pas passé par la tête que la fille d'un Romain put résister à un désir paternel."

Marcella ne se tint pas pour battue.

"Dis-moi, Eudonte, demanda-t-elle, si lorsque tu as vu Encratida elle t'avait inspiré de l'aversion te serais-tu cru engagé ? Non, n'est-ce pas, eh bien ! pourquoi lui refuserais-tu une liberté dont tu aurais pu jouir.

— Je ne m'exposais pas, répondit Eudonte, la renommée de la beauté et des vertus de la Lusitanienne était arrivée jusqu'à moi. Mais après tout, j'en ferais le sacrifice, si mon amour-propre n'était pas en jeu ; ma dignité ne peut recevoir d'atteinte. Sous aucun prétexte, je ne puis permettre qu'on blesse la mienne.

— Garde ta dignité, Eudonte, lui dit sa sœur, elle n'est jamais contraire au devoir, mais écoute une parole et retiens-la. Il y a un abîme entre la dignité et l'orgueil, et l'orgueil est une bassesse.

— Eh quoi ! s'écria le guerrier, les idées de ma sœur sont-elles aussi soumises à des sentiments étranges ? L'orgueil pour un Romain c'est la vie, et la vengeance est le plaisir de nos dieux. Une injure doit être lavée. Marcella, pense autrement si tu